

Jean-Baptiste André Godin à Alexandre Tisserant, 4 novembre 1876

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (18)

Collation 2 p. (111r, 112r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Alexandre Tisserant, 4 novembre 1876, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/49148>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famelistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [4 novembre 1876](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Tisserant, Alexandre \(1822-1896\)](#)

Lieu de destination Nancy (Meurthe-et-Moselle)

Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Godin donne de ses nouvelles à Tisserant : « Je puis vous dire qu'ayant renoncé à perdre mon temps à Versailles, je reste ici et répare le désordre que l'ordre moral a cherché à y introduire. Mais nous sommes loin encore de jouir de la liberté nécessaire, car il n'y a de liberté réelle en ce moment que pour le cléricalisme. J'attends donc avec impatience le jour où l'influence de cette caste malheureuse aura perdu sa prépondérance sur la France. ». Il lui indique qu'il est entouré de procès qui le paralysent, mais que les tracasseries ont cessé à l'égard des écoles. Godin demande des nouvelles de Tisserant, en particulier de ses projets en Algérie. Sur une liasse de papiers déclarée disparue par Grebel et finalement retrouvée.

Support La signature de la lettre n'est pas copiée.

Mots-clés

[Famillistère](#), [Idées politiques](#)

Personnes citées [Grebel, Alphonse \(vers 1819-\)](#)

Événements cités [Gouvernement de l'ordre moral \(24 mai 1873-octobre 1877, France\)](#)

Lieux cités

- [Algérie](#)
- [Guise \(Aisne\) - Famillistère : écoles](#)
- [Nancy \(Meurthe-et-Moselle\)](#)
- [Versailles \(Yvelines\)](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/11/2023 Dernière modification le 31/01/2024

Quint. le 4. 9th 96

Mon cher Monsieur,

En répondant à M. Grébel vous lui avez dit que bien souvent vous aviez eu la pensée de m'écrire. Il n'y aurait certainement rien d'indiscrétion à le faire, et je suis flatté du souvenir que vous avez bien voulu me consacrer.

Si je ne vous ai pas écrit moi-même, c'est que je mettais en doute que vous fussiez encore à Nancy, car c'est un plaisir pour moi de vous écrire.

Je puis donc vous dire qu'ayant renoncé à perdre mon temps à Versailles, je reste ici et j'y répare le désordre que l'ordre moral a cherché à y introduire. Mais nous sommes loin encore de jouir de la liberté nécessaire, car il n'y a de liberté réelle en ce moment que pour le cléricalisme. J'attends donc avec impatience le jour où l'influence de cette caste malheureuse aura perdu sa prépondérance sur la France.

Malgré cela je puis vous dire que les choses se passent parfaitement bien ici, si je n'avais le malheur d'être entouré de procès qui me paralysent dans une forte mesure.

M. Grébel

Mes écoles n'ont jamais été positivement
promises et, jusqu'à nouvel ordre, on a cessé
les tracasseries en ce qui les concerne.

Je serais heureux de mon côté de savoir
comment vous allez ? Avez-vous fait quelque
chose de vos projets en Algérie ? Et ne
regrettez-vous pas d'avoir quitté les
affaires ? Vous me ferez plaisir en me
disant un mot de ce qui vous concerne.

— M. Grebel vous a parlé d'une liasse
de lettres perdues, et vous avez eu l'obligeance
de dire que vous alliez vous en occuper.

Je viens vous informer qu'à force de
recherches, cette liasse a été retrouvée. Je
vous remercie donc du soin que vous vous
proposiez de donner à cette recherche.

Agitez je vous prie, cher Monsieur,
l'assurance de mes sentiments dévoués.